

---

# Fiches

---

## Cadrage économique



## Avertissement

Sauf mention contraire, les données « France » concernent la France métropolitaine et les départements d'outre-mer.

Sur les sites Internet de l'Insee ([www.insee.fr](http://www.insee.fr)) et d'Eurostat (<http://epp.eurostat.ec.europa.eu>) pour les données internationales, les chiffres essentiels sont actualisés régulièrement.

Les comparaisons internationales contenues dans cet ouvrage s'appuient sur des données harmonisées publiées par Eurostat, qui peuvent différer des données nationales diffusées par les instituts nationaux de statistique.

Les données chiffrées sont parfois arrondies, en général au plus près de leurs valeurs réelles. Le résultat arrondi d'une combinaison de chiffres (qui fait intervenir leurs valeurs réelles) peut être légèrement différent de celui que donnerait la combinaison de leurs valeurs arrondies.

## Signes conventionnels utilisés

...	Résultat non disponible
///	Absence de résultat due à la nature des choses
e	Estimation
p	Résultat provisoire
r	Résultat révisé par rapport à l'édition précédente
n.s.	Résultat non significatif
€	Euro
K	Millier
M	Million
Md	Milliard
Réf.	Référence

## 1.1 PIB, croissance et déficit public

**E**n 2015, le produit intérieur brut (PIB) en volume accélère (+ 1,3 % après + 0,6 % en 2014). Le rythme de la croissance reste cependant inférieur à celui d'avant 2008 (autour de 2 % par an en moyenne sur la période 2000-2008).

La production manufacturière accélère (+ 1,7 % après + 0,6 % en 2014) et la production d'énergie rebondit (+ 1,9 % après - 4,9 %). Au total, la production industrielle se redresse en 2015 (+ 1,7 % après - 0,3 %). Elle est cependant inférieure de 8,5 % à son plus haut niveau, atteint en 2007. La production des branches de services principalement marchands accélère (+ 1,9 % après + 1,4 %), de même que celle des branches de services principalement non marchands (+ 1,1 % après + 0,9 %). Dans la construction, la production baisse de nouveau mais moins qu'en 2014 (- 2,1 % après - 2,7 %).

En 2015, les dépenses de consommation des ménages accélèrent (+ 1,5 % après + 0,7 % en 2014) et contribuent pour + 0,8 point à la croissance du PIB. Les dépenses en biens manufacturés progressent à un rythme plus soutenu qu'en 2014 (+ 2,1 % après + 0,5 %), notamment grâce au rebond des achats d'automobiles et des dépenses en produits agroalimentaires. Les dépenses en énergie-eau-déchets (notamment pour le chauffage) se redressent (+ 2,2 % après - 9,0 %), en raison de températures moins clémentes en 2015 qu'en 2014. Les dépenses de services progressent au même rythme qu'en 2014 (+ 1,0 %).

En 2015, les dépenses des administrations publiques accélèrent légèrement (+ 1,4 % en volume après + 1,2 %), malgré le ralentissement en volume des dépenses de santé (médicaments et soins).

L'investissement se redresse en 2015 (+ 1,0 % après - 0,3 %). Son niveau reste cependant inférieur de 5,2 % à celui de 2008. Le rebond en 2015 est dû à l'accélération de l'investissement des

entreprises non financières (+ 2,8 % après + 1,6 %) ainsi qu'à la moindre baisse de l'investissement des ménages (- 0,8 % après - 3,5 %) et des administrations publiques (- 3,8 % après - 5,7 %). En revanche, l'investissement des entreprises financières ralentit fortement (+ 6,5 % après + 20,9 %). Par ailleurs, en 2015, les entreprises ont de nouveau stocké, de sorte que les stocks contribuent positivement à la croissance (+ 0,1 point).

En 2015, les importations en volume (+ 6,6 % après + 4,7 %) progressent de nouveau plus vite que les exportations (+ 6,1 % après + 3,3 %). En conséquence, le commerce extérieur contribue de nouveau négativement à l'activité, à hauteur de - 0,3 point de PIB, après une contribution de - 0,5 point en 2014. En valeur, le solde extérieur s'améliore très sensiblement (+ 12,5 milliards d'euros) même s'il reste négatif. En effet, le prix des importations diminue sensiblement plus que celui des exportations, du fait de la baisse des prix des produits énergétiques. À - 1,4 % du PIB, le solde extérieur reste à un niveau élevé.

En 2015, le déficit public au sens de Maastricht s'établit à 77,5 milliards d'euros soit 3,6 % du PIB, en amélioration par rapport à l'année 2014 (4,0 %). En part de PIB, les recettes publiques augmentent de 0,1 point et les dépenses diminuent de 0,3 point. Le déficit des administrations publiques locales se réduit de 5,3 milliards d'euros pour atteindre un excédent de 0,7 milliard d'euros, sous l'effet de la baisse de l'investissement et des consommations intermédiaires. Le solde des administrations publiques centrales est le même qu'en 2014 avec un déficit de 72,4 milliards d'euros : l'amélioration du déficit de l'État est compensée par la détérioration du solde des organismes divers d'administration centrale (Odac). Le déficit des administrations de sécurité sociale s'améliore de 2,1 milliards d'euros pour atteindre 5,8 milliards d'euros. Le poids de la dette publique dans le PIB progresse de 0,8 point pour atteindre 96,1 % (2 096,9 milliards d'euros). ■

### Définitions

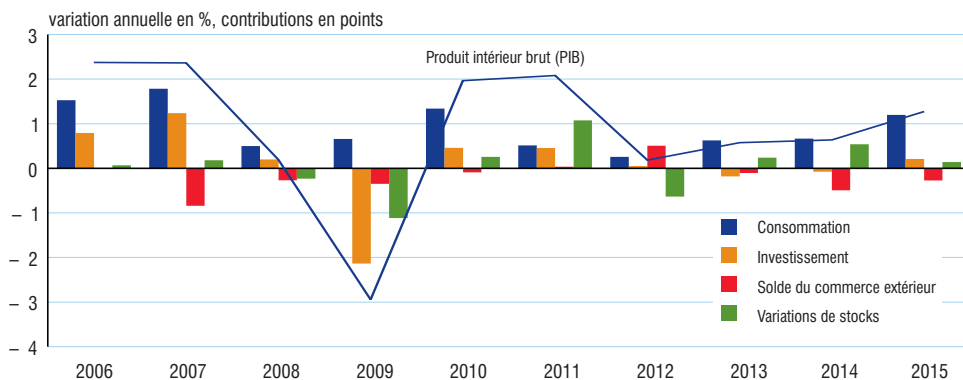
**Évolutions en volume** : dans les comptes nationaux, les grandeurs exprimées en volume (c'est-à-dire corrigées de l'évolution générale des prix) sont publiées aux prix de l'année précédente chaînés. Ainsi, le poids de chaque composante élémentaire est réestimé chaque année. Le chaînage permet de prendre en compte la déformation de structure de l'économie (prix relatifs, poids des différents produits dans la consommation, etc.), ce qui est souhaitable en particulier dans le cas de séries longues ou de composantes connaissant une évolution rapide (matériel électronique par exemple).

### Pour en savoir plus

- *L'Économie française - Comptes et dossiers*, coll. « Insee Références », édition 2016.
- « Les comptes de la Nation en 2015 », *Insee Première* n° 1597, mai 2016.
- « Les comptes des administrations publiques en 2015 », *Insee Première* n° 1598, mai 2016.

# PIB, croissance et déficit public 1.1

## 1. Contributions à l'évolution du PIB en volume



Champ : France.

Lecture : en 2015, la consommation contribue pour + 1,2 point à la croissance du PIB.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.

## 2. PIB et opérations sur biens et services

	Évolution en volume aux prix de l'année précédente (en %)			2015		
	2013	2014	2015	Prix, évolution depuis 2014 (en %)	Valeur (en milliards d'euros)	Contribution à la croissance du PIB en volume (en point de %)
<b>Produit intérieur brut (PIB)</b>	<b>0,6</b>	<b>0,6</b>	<b>1,3</b>	<b>0,6</b>	<b>2 181,1</b>	<b>1,3</b>
Importations	2,1	4,7	6,6	-3,0	685,0	-2,1
<b>Ensemble des emplois finals</b>	<b>0,9</b>	<b>1,6</b>	<b>2,5</b>	<b>-0,2</b>	<b>2 866,0</b>	<b>3,3</b>
Consommation effective des ménages	0,7	0,9	1,6	-0,2	1 540,7	1,1
dont : dépenses de consommation :						
des ménages <sup>1</sup>	0,5	0,7	1,5	-0,2	1 156,0	0,8
individualisables des administrations publiques <sup>1</sup>	1,4	1,8	1,6	-0,2	339,2	0,3
Consommation collective des administrations publiques	1,5	-0,1	1,0	-0,3	182,7	0,1
Investissement	-0,8	-0,3	1,0	-0,3	469,2	0,2
dont : entreprises non financières	0,2	1,6	2,8	-0,2	262,7	0,3
ménages	-0,5	-3,5	-0,8	0,2	107,6	0,0
administrations publiques	-0,7	-5,7	-3,8	-1,4	75,3	-0,1
Variations de stocks (en contribution au PIB) <sup>2</sup>	0,2	0,5	0,1	///	18,6	0,1
Exportations	1,9	3,3	6,1	-0,4	654,9	1,8

1. La dépense de consommation des ménages correspond aux dépenses que les ménages supportent directement. La dépense de consommation individualisable des administrations publiques est celle dont les bénéficiaires peuvent être précisément définis. Elle correspond à des prestations en nature (biens ou services) dont bénéficient les ménages (dépenses pour l'éducation et pour la santé par exemple).

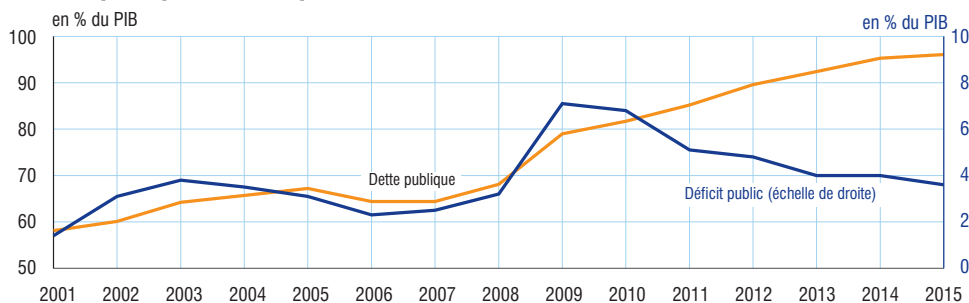
2. Les variations de stocks sont y compris « acquisitions moins cessions d'objets de valeurs ».

Champ : France.

Lecture : en 2015, l'investissement contribue à hauteur de 0,2 point à la croissance du PIB.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.

## 3. Dette publique et déficit public



Champ : France.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.

## 1.2 Revenu disponible brut et pouvoir d'achat des ménages

En 2015, le **pouvoir d'achat du revenu disponible brut** (RDB) des ménages connaît sa plus forte hausse depuis 2009 (+ 1,6 %). Si le revenu disponible en euros courants a progressé plus fortement que l'an passé (+ 1,4 % contre + 0,8 % en 2014), le pouvoir d'achat a également bénéficié de la baisse des prix (- 0,2 % après + 0,1 % en 2014).

La rémunération totale des salariés (y compris cotisations sociales employeurs) progresse au même rythme qu'en 2014 (+ 1,4 % en euros courants). Les salaires nets accélèrent (+ 1,4 % après + 0,6 % en 2014) en raison de la progression plus rapide qu'en 2014 du salaire net moyen par tête alors que l'emploi progresse au même rythme. Les cotisations sociales ralentissent : celles à la charge des salariés légèrement (+ 2,8 % contre + 3,2 % en 2014) et celles à la charge des employeurs fortement (+ 1,0 % contre + 2,4 % en 2014). Les revenus des entrepreneurs individuels augmentent fortement en 2015 (+ 2,5 %) après avoir baissé de 3,4 % entre 2010 et 2014.

Les revenus du patrimoine (constitués des loyers réels et des **loyers imputés**, ainsi que des revenus financiers) diminuent en 2015 (- 0,4 % contre + 0,7 % en 2014). Cette baisse est due essentiellement à la forte diminution des revenus des placements en assurance-vie (- 5,9 %). Par ailleurs, les intérêts nets reçus par les ménages diminuent de 7,3 %. En revanche, les dividendes qu'ils perçoivent augmentent de 6,4 % après + 3,0 % en 2014.

Après avoir fortement ralenti ces deux dernières années (+ 1,5 % en 2014, + 4,9 % en 2013 et + 9,0 % en 2012), les impôts sur le revenu et le patrimoine accélèrent légèrement (+ 1,7 %) en raison notamment de la réduction de l'accès au taux réduit de CSG.

Les prestations sociales reçues par les ménages poursuivent leur décélération (+ 1,9 % après + 2,2 % en 2014, + 2,9 % en 2013 et + 3,8 % en 2012). Les prestations familiales se replient sous l'effet de la mise en œuvre de la modulation des allocations familiales à partir du 1<sup>er</sup> juillet 2015. Les prestations vieillesse décèlent du fait du gel des pensions de base au 1<sup>er</sup> octobre 2014. En revanche, les prestations chômage demeurent dynamiques en raison d'une situation encore dégradée sur le marché du travail.

Les **dépenses « pré-engagées »** sont celles réalisées dans le cadre d'un contrat difficilement renégociable à court terme (dépenses de logement ou de téléphonie, par exemple). Depuis 50 ans, leur part dans les dépenses de consommation des ménages a doublé : ces dépenses représentent aujourd'hui près de 30 % du RDB des ménages. Le pouvoir d'achat du **revenu « arbitral » des ménages** augmente de 2,1 % en 2015, la plus forte hausse depuis 2007. En effet, les dépenses de consommation « pré-engagées » sont moins dynamiques que le revenu disponible brut des ménages (+ 1,1 % contre + 1,4 %), notamment du fait de la forte contraction du prix des produits pétroliers et du recul de la consommation en assurances et en services financiers.

Le pouvoir d'achat est une grandeur macroéconomique. Pour approcher une mesure plus individuelle, il faut tenir compte du nombre et de la composition des ménages en rapportant l'évolution du pouvoir d'achat à celle des **unités de consommation** (UC). Le pouvoir d'achat du RDB par UC progresse de 1,1 % après avoir reculé de 2,8 % entre 2011 et 2014. ■

### Définitions

Le **revenu disponible brut des ménages** (RDB) comprend les revenus d'activité (rémunérations des salariés et revenu mixte) et les revenus du patrimoine, augmentés des prestations sociales hors transferts en nature et diminués des impôts et cotisations sociales versés. L'évolution du **pouvoir d'achat du RDB** mesure l'évolution du RDB, corrigée de l'évolution du prix des dépenses de consommation des ménages.

**Loyers imputés** : qu'il soit propriétaire, occupant ou locataire, un ménage consomme un service de logement ; de même que le loyer payé par un locataire vient abonder le revenu de son propriétaire, on rehausse en comptabilité nationale le revenu des ménages propriétaires occupant leur logement en leur imputant un loyer qu'ils se versent à eux-mêmes.

**Revenu « arbitral » des ménages** : différence entre leur **revenu disponible brut** et les **dépenses de consommation « pré-engagées »** (voir *fiche 1.3*).

**Unités de consommation** (UC) : voir *fiche 4.1*.

### Pour en savoir plus

- *L'Économie française*, coll. « Insee Références », édition 2016.
- « Les comptes de la Nation en 2015 – Le PIB et le pouvoir d'achat des ménages accélèrent, l'investissement se redresse », *Insee Première* n° 1597, mai 2016.

# Revenu disponible brut et pouvoir d'achat des ménages 1.2

## 1. Revenu disponible, revenu arbitral des ménages et évolution de leur pouvoir d'achat

	2011	2012	2013	2014	2015	
<b>Revenu disponible brut (en milliards d'euros)</b>	<b>a</b>	<b>1 311,4</b>	<b>1 318,3</b>	<b>1 321,9</b>	<b>1 332,8</b>	<b>1 352,0</b>
Dépenses de consommation « pré-engagées »	b	369,5	379,1	386,9	386,4	390,4
Revenu « arbitral »	a - b	941,9	939,2	935,1	946,4	961,6
<b>Évolutions (en %)</b>						
<b>Du revenu disponible brut</b>	<b>2,0</b>	<b>0,5</b>	<b>0,3</b>	<b>0,8</b>	<b>1,4</b>	<b>1,6</b>
Du revenu « arbitral »	2,4	-0,3	-0,4	1,2	1,6	1,6
De l'indice du prix de la dépense de consommation finale des ménages	1,8	1,4	0,6	0,1	-0,2	-0,2
De l'indice du prix de la dépense de consommation finale des ménages autre que « pré-engagée »	2,1	2,0	0,9	-0,2	-0,5	-0,5
<b>Du pouvoir d'achat du revenu disponible brut des ménages<sup>1</sup></b>	<b>0,2</b>	<b>-0,9</b>	<b>-0,4</b>	<b>0,7</b>	<b>1,6</b>	<b>1,6</b>
Du pouvoir d'achat « arbitral » des ménages <sup>2</sup>	0,3	-2,2	-1,3	1,4	2,1	2,1
Du nombre d'unités de consommation	0,6	0,6	0,6	0,6	0,5	0,5
<b>Du pouvoir d'achat du revenu disponible brut par unité de consommation<sup>1</sup></b>	<b>-0,4</b>	<b>-1,5</b>	<b>-1,0</b>	<b>0,1</b>	<b>1,1</b>	<b>1,1</b>
Du pouvoir d'achat « arbitral » par unité de consommation <sup>2</sup>	-0,3	-2,8	-2,0	0,8	1,6	1,6

1. L'évolution calculée au sens de la comptabilité nationale est déflatée à l'aide de l'indice du prix des dépenses de consommation finale des ménages.

2. L'évolution calculée est déflatée à l'aide de l'indice du prix des dépenses de consommation non « pré-engagées » des ménages.

Champ : France.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.

## 2. Du revenu primaire au revenu disponible des ménages

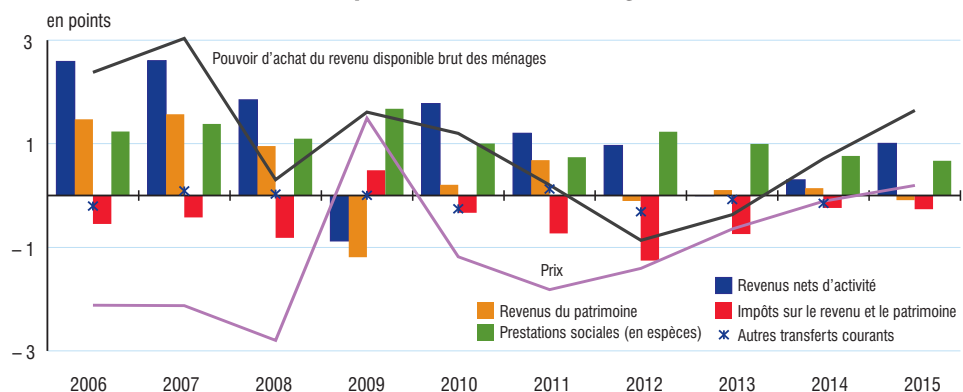
		En 2015		Évolution en valeur (en %)	
		Montant (en Md€)	Part dans le revenu disponible brut (en %)	2014	2015
Rémunération des salariés	1	1 155,2	85,4	1,4	1,4
<i>dont : salaires et traitements bruts</i>		841,7	62,3	1,0	1,6
Revenu mixte	2	119,7	8,9	-0,1	2,4
<i>dont : entrepreneurs individuels</i>		114,4	8,5	0,0	2,5
Revenu du patrimoine	3	281,0	20,8	0,7	-0,4
<b>Revenu primaire</b>	<b>4=1+2+3</b>	<b>1 555,9</b>	<b>115,1</b>	<b>1,1</b>	<b>1,2</b>
Impôts sur le revenu et le patrimoine	5	-215,9	-16,0	1,5	1,7
Cotisations sociales salariés et non-salariés versées	6	-151,5	-11,2	3,1	2,0
<i>dont : cotisations sociales à la charge des salariés</i>		-120,8	-8,9	3,2	2,8
Cotisations sociales employeurs versées	7	-313,5	-23,2	2,4	1,0
Prestations sociales reçues en espèces	8	477,3	35,3	2,2	1,9
Solde des autres transferts courants (reçus moins versés)	9	-0,2	0,0	n.s.	n.s.
<b>Revenu disponible brut (RDB)</b>	<b>(4+5+6+7+8+9)</b>	<b>1 352,0</b>	<b>100,0</b>	<b>0,8</b>	<b>1,4</b>

Champ : France.

Note : la rémunération des salariés recouvre les salaires et traitements bruts et les cotisations sociales à la charge des employeurs.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.

## 3. Contributions à l'évolution du pouvoir d'achat des ménages



Champ : France.

Lecture : en 2015, les impôts sur le revenu et le patrimoine en euros courants contribuent pour -0,3 point à la progression du pouvoir d'achat du revenu disponible brut des ménages, les prix ayant une contribution de +0,2 point.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.

## 1.3 Consommation et épargne des ménages

En 2015, la dépense de **consommation des ménages** en volume progresse à un rythme nettement plus soutenu qu'en 2014 (+ 1,5 % après + 0,7 %). Elle profite de l'accélération du pouvoir d'achat du revenu disponible brut (+ 1,6 % après + 0,7 %) dans un contexte de reflux des prix (- 0,2 % après + 0,1 %). Le **revenu disponible brut** des ménages augmentant à un rythme proche de celui de leur consommation, le **taux d'épargne des ménages** ne progresse que de 0,1 point pour atteindre 14,5 %. Le **taux d'épargne financière** des ménages augmente davantage (+ 0,3 point, à 5,5 %). La consommation effective des ménages – qui inclut les dépenses directement financées par la collectivité, en hausse de 1,7 % – augmente de 1,6 % en volume après + 0,9 % en 2014.

En 2015, la part des **dépenses « pré-engagées »** dans le revenu disponible brut (28,9 %) diminue de 0,1 point en raison de la forte contraction du prix des produits pétroliers et du recul de la consommation en assurances et en services financiers. Les dépenses de logement, chauffage et éclairage représentent les trois quarts des dépenses pré-engagées. En raison de températures un peu moins clémentes qu'en 2014, les dépenses de chauffage et d'éclairage progressent en volume (+ 3,1 % après - 12,5 % en 2014). Mais le repli du prix du fioul domestique, lié à celui des produits

pétroliers et du gaz, en limite l'effet sur les dépenses pré-engagées en valeur. Par ailleurs, les loyers directement pris en charge par les ménages, c'est-à-dire hors aides au logement mais y compris loyers imputés, progressent en valeur moins fortement qu'en 2014 sous l'effet du ralentissement des prix des loyers.

En 2015, les achats en automobiles se redressent fortement aussi bien sur le marché du neuf (+ 4,7 % après - 0,2 % en 2014) que sur celui de l'occasion (+ 8,3 % après + 0,9 %). La dépense de consommation des ménages en économie de l'information continue de ralentir. Alors que le marché des téléphones mobiles demeure très dynamique, la consommation en services de télécommunications se replie (- 0,4 % en volume après + 1,9 %) et celle en produits de l'électronique grand public est orientée à la baisse (- 3,8 % après + 10,6 %). Les dépenses liées à la culture et aux loisirs progressent à un rythme proche de celui de 2014 : la bonne tenue de la consommation en jouets et la croissance retrouvée de la consommation en livres s'accompagnent par contre d'une baisse de la fréquentation des salles de cinéma. La consommation en produits alimentaires et celle en habillement accélèrent en 2015. En baisse depuis 2012, la consommation de tabac repart à la hausse en volume en 2015 dans un contexte de stabilisation des prix après plusieurs années de vive croissance. ■

### Définitions

Dans le système de comptabilité nationale, deux concepts de **consommation des ménages** sont distingués :

– la « dépense de consommation des ménages » recouvre les seules dépenses que les ménages supportent directement. Elle exclut ainsi les dépenses de consommation remboursées par la Sécurité sociale ou prises en charge par certaines allocations (par exemple logement) ;

– la « consommation finale effective » recouvre l'ensemble des biens et services consommés par les ménages, que ces derniers financent intégralement ou partiellement cette dépense.

Le **revenu disponible brut des ménages** correspond au revenu, après impôts et prestations sociales, que les ménages peuvent affecter à la consommation ou à l'épargne. Le **taux d'épargne des ménages** est le rapport entre l'épargne des ménages et leur revenu disponible.

L'épargne des ménages peut être utilisée soit pour l'investissement (acquisition de logements ou dépenses de gros entretien), soit pour des placements financiers ou des remboursements d'emprunt. La capacité de financement des ménages correspond au solde de l'épargne et de l'investissement. Le **taux d'épargne financière** est le rapport de la capacité de financement au revenu disponible.

Les **dépenses « pré-engagées »** désignent les dépenses réalisées dans le cadre d'un contrat difficilement renégociable à court terme. Elles comprennent : les dépenses liées au logement, y compris les loyers dits « imputés » (montants que les propriétaires occupants de leur logement verseraient s'ils étaient locataires) et les dépenses relatives à l'eau, au gaz, à l'électricité et aux autres combustibles utilisés dans les habitations ; les services de télécommunications ; les frais de cantines ; les services de télévision ; les assurances (hors assurance-vie) et les services financiers.

### Pour en savoir plus

- « En 2015, la hausse du pouvoir d'achat dope la consommation des ménages », *Insee Première* n° 1601, juin 2016.
- « Les comptes de la Nation en 2015 - Le PIB et le pouvoir d'achat accélèrent, l'investissement se redresse », *Insee Première* n° 1597, mai 2016.

# Consommation et épargne des ménages 1.3

## 1. Évolution de la consommation des ménages par fonction

en %

	Variations en volume au prix de l'année précédente				Coefficients budgétaires <sup>1</sup>
	2012	2013	2014	2015	2015
Alimentation et boissons non alcoolisées	0,5	1,2	0,7	1,1	13,4
<i>dont : produits alimentaires</i>	0,6	1,2	0,6	0,9	12,2
Boissons alcoolisées et tabac	-2,1	-2,9	-2,9	1,3	3,6
Articles d'habillement et chaussures	-2,2	-0,8	0,2	1,2	3,9
Logement <sup>2</sup> , chauffage, éclairage	1,9	0,9	-1,4	1,3	26,5
Équipement du logement	-1,6	-1,6	0,6	0,9	5,0
Santé (dépenses à la charge des ménages)	2,2	1,7	1,6	2,5	4,2
Transports	-4,0	-2,0	0,4	2,3	13,2
Communications <sup>3</sup>	10,9	14,5	6,7	3,7	2,6
Loisirs et culture <sup>3</sup>	-1,3	-1,6	1,1	1,3	8,4
<i>dont : appareils électroniques et informatiques</i>	0,0	-3,2	1,7	-0,7	1,3
Éducation (dépenses à la charge des ménages)	2,9	4,3	0,5	1,9	0,9
Hôtels, cafés et restaurants	-0,8	-1,2	0,6	1,8	6,8
Autres biens et services	0,2	1,8	2,2	0,5	11,9
<b>Dépenses de consommation des ménages</b>	<b>-0,3</b>	<b>0,5</b>	<b>0,7</b>	<b>1,5</b>	<b>100,0</b>
<b>Dépenses de consommation des ISBLSM<sup>4</sup></b>	<b>0,7</b>	<b>1,0</b>	<b>1,8</b>	<b>2,2</b>	<b>///</b>
<b>Dépenses de consommation des APU<sup>4</sup></b>	<b>1,7</b>	<b>1,4</b>	<b>1,8</b>	<b>1,6</b>	<b>///</b>
<i>dont : santé</i>	2,7	2,5	3,5	2,6	///
<i>éducation</i>	0,4	0,4	1,0	0,8	///
<b>Consommation effective des ménages</b>	<b>0,2</b>	<b>0,7</b>	<b>0,9</b>	<b>1,6</b>	<b>///</b>

1. Le coefficient budgétaire représente la part de la dépense en valeur consacrée à un bien ou un service particulier (ou à une catégorie de biens ou services) dans la dépense de consommation des ménages. Pour que la somme des coefficients budgétaires soit égale à 100, il faut y ajouter le poids de la correction territoriale (différence entre les achats à l'étranger des résidents et les achats en France des non-résidents) : - 0,5.

2. Y compris les loyers dits « imputés ».

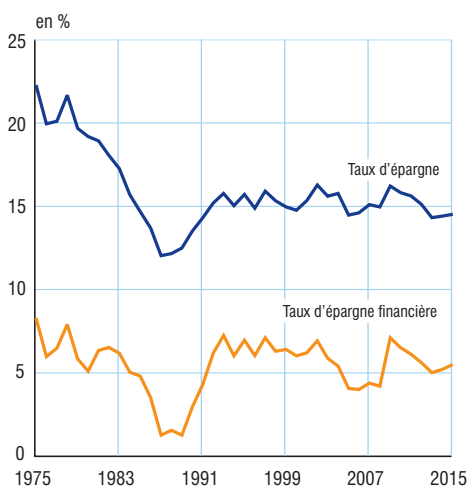
3. Principaux postes concernés par l'économie de l'information.

4. Dépenses de consommation des institutions sans but lucratif au service des ménages (ISBLSM : unités privées dotées de la personnalité juridique qui produisent des biens et services non marchands au profit des ménages, comme les organisations caritatives, les clubs sportifs, etc.) et des administrations publiques (APU) en biens et services individualisables.

Champ : France.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.

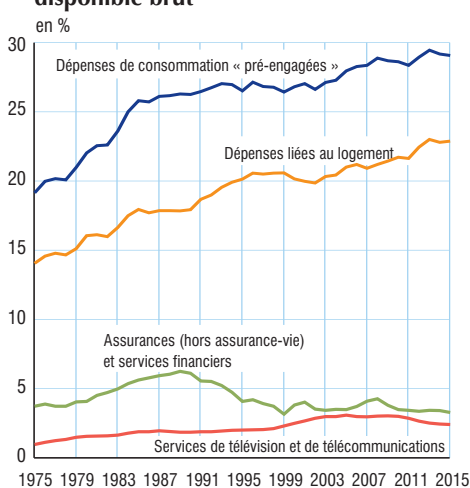
## 2. Taux d'épargne des ménages



Champ : France.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.

## 3. Part des dépenses de consommation « pré-engagées » dans le revenu disponible brut



Champ : France.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2010.